

Les noms de la 5^e déclinaison

On peut distinguer très nettement deux ensembles au sein de la 5^e déclinaison. D'une part les noms *-ēs* ; d'autre part les noms en *-iēs*.

Les noms féminins en *-ēs* : *rēs, spēs, fidēs*

L'ensemble des noms en *-ēs* est très intéressant dans la mesure où il est très limité : il compte en tout et pour tout 5 ou 6¹ éléments, au sein desquels il faut distinguer *rēs* et *spēs*, qui sont les seuls à pouvoir être utilisés au pluriel. Au plan morphologique, tous ces noms ont la particularité de voir leur *-ē-* long s'abrèger au génitif et au datif singuliers ; ils sont tous, sans exceptions, féminins.

Le plus important et le plus courant de tous ces noms, *rēs, rei* « la chose, l'affaire, la cause (en justice) », intéresse particulièrement les francophones, dans la mesure où son accusatif, *rem*, est à l'origine du pronom indéfini « rien ». On comprend dès lors pourquoi ce pronom peut avoir une valeur positive que ce pronom peut prendre, équivalent à « quelque chose » ou à « quoi que ce soit » : « Est-il rien de si beau ? » ; « Ce n'est pas la peine de rien changer » ; « *Est-il rien de plus vain qu'un songe mensonger ?* » [Chassignet, 1594]. En fait, en ancien français « rien » servait à renforcer l'adverbe « ne » : « ne rien faire », c'est à l'origine, « ne pas faire une chose ».

Ce nom est très important aussi dans la mesure où il permet de former le nom composé *rēspūblica, rei pūblicæ*, si important pour la littérature latine classique : la république, c'est « la chose publique », qu'on soit dans un régime républicain ou pas ; nous sommes donc obligés de souvent le traduire par « État ».

En outre, il faut remarquer le couple sémantique et morphologique qu'il forme avec *spēs, spei* « l'espoir, l'espérance, l'attente » : d'une certaine façon l'espoir d'une chose (*spēs alicujus rei*), ce n'est pas encore la chose. On peut aussi les associer dans la mesure où la notion de « chose » permet de rendre générique, et donc abstraite, la notion la plus concrète qui soit : une chose concrète, une pierre, une rose, perd quasi tout caractère concret lorsqu'on l'appelle « une chose ». En tout cas, il est assez frappant de constater que les chrétiens ont associé deux des trois noms latins en *-ēs, -ei* dans la série des trois vertus dites théologiques : *fidēs* et *spēs*, avec *cāritās* : « la foi, l'espérance et la charité ». On voit bien, quoi qu'il en soit, par-delà la théologie chrétienne, le lien sémantique qu'on peut faire entre les deux mots : d'une certaine façon, la *fidēs* (« foi, confiance, crédit, bonne foi, promesse, assurance ») n'est qu'une forme de *spēs*, mais plus solide, plus assurée.

Restent deux mots, qui appartiennent usuellement à la 3^e déclinaison, mais qu'on trouve parfois déclinés comme des noms de la 5^e déclinaison : *plēbēs, famēs*. Les poètes scandent en effet l'ablatif *famē* avec un *-ē* long², et l'on trouve les génitifs *plēbei* et *plēbi* chez Cicéron, de même que le nominatif *plēbēs* à la place de l'usuel *plēbs*.

-
1. Si l'on compte *rēspūblica* comme un nom.
 2. Virgile, *Énéide*, VI, 421, où il s'agit de Cerbère, à qui la Sibylle lance une boulette soporifique : « *Ille famē rabidā, tria guttura pandēs...* »